



IL BASSO MEDIOEVO: XIII-XIV SECOLO

Monarchie e impero tra il Duecento e il Trecento

Il consolidamento delle monarchie ...

verso lo stato moderno

La prima formulazione dell'Europa come di una comunità che ha caratteri specifici anche fuori dell'ambito geografico, e caratteri **puramente «terreni», «laici», non religiosi, è del Machiavelli. E poiché è del Machiavelli, non potrà essere che una formulazione di carattere politico.** Il senso della differenza tra i vari continenti è, in lui, nettissimo;

[...] la differenza fra vita politica europea e vita politica degli altri continenti è pur sempre radicale, tale da caratterizzare due «modi» di essere permanenti, **due «forme» di reggimento politico:** «... **e' principati, de' quali si ha memoria, si truovano governati in dua modi diversi: o per uno principe e tutti li altri servi, e' quali, come ministri per grazia e concessione sua, aiutono governare quello regno; o per uno principe e per baroni, li quali, non per grazia del signore, ma per antichità di sangue, tengano quel grado... Li esempi di queste dua diversità di governi sono, ne' nostri tempi, el Turco et il re di Francia.** Tutta la monarchia del Turco è governata da uno signore; gli altri sono sua servi;... **Ma el re di Francia è posto in mezzo di una moltitudine antiquata di signori, in quello stato riconosciuti da' loro sudditi e amati da quelli: hanno le loro preeminenzie; non le può il re torre loro senza suo pericolo»** (*Principe*, cap. IV).

Come vedete, la precisazione non potrebbe essere più netta. **L'Europa – questa volta è proprio l'Europa –; la christianitas, il Machiavelli l'ha completamente dimenticata**, così come ha totalmente dimenticato l'impero, di medievale e dantesca memoria. **L'Europa dunque ha una sua «personalità», una «individualità» basata su un proprio caratteristico modo di organizzazione politica. Organizzazione politica di tipo permanente.** [...]

Il Machiavelli enuncia il suo proposito proprio quando, sulle rovine delle due grandi ideologie medievali dell'impero e del papato, gli Stati europei dispiegano la loro individualità più forte e libera, più sciolta che mai da legami con idee universali.

Così è che l'idea della necessaria molteplicità di Stati s'inserisce da allora, saldamente, nella pubblicistica;

F. Chabod, *Storia dell'idea d'Europa* (1959), Laterza, Bari 1967, pp. 48-53.

1. IL REGNO DI FRANCIA

Il consolidamento della monarchia: il ruolo predominante del sovrano

Le rituel du sacre



Ordre de la consécration et du couronnement des rois de France.

Bibliothèque nationale de France,
Mandragore, base iconographique du
département des Manuscrits, Latin 1246,
fol. 26.

L'archevêque prend la couronne royale sur l'autel et, à lui seul, la pose sur la tête du roi. Une fois qu'elle a été posée, tous **les pairs du royaume tant clercs que laïques portent la main à la couronne et la soutiennent de toutes parts.**

[Ordo pour l'onction et le couronnement du roi, entre 1260 et 1274]

Moi Philippe, **je promets devant Dieu** et ses saints que je conserverai à chacun de vous et aux églises qui vous ont été confiées le privilège canonique et la loi due, ainsi que la **justice**; et je vous fournirai protection autant que je le pourrai, avec l'aide de Dieu, comme un roi est tenu par droit de la fournir en son royaume à chaque évêque et à l'église à lui confiée; au peuple qui nous a été confié, **j'assurerai par notre autorité l'application des lois** qui le maintiendront en son droit...

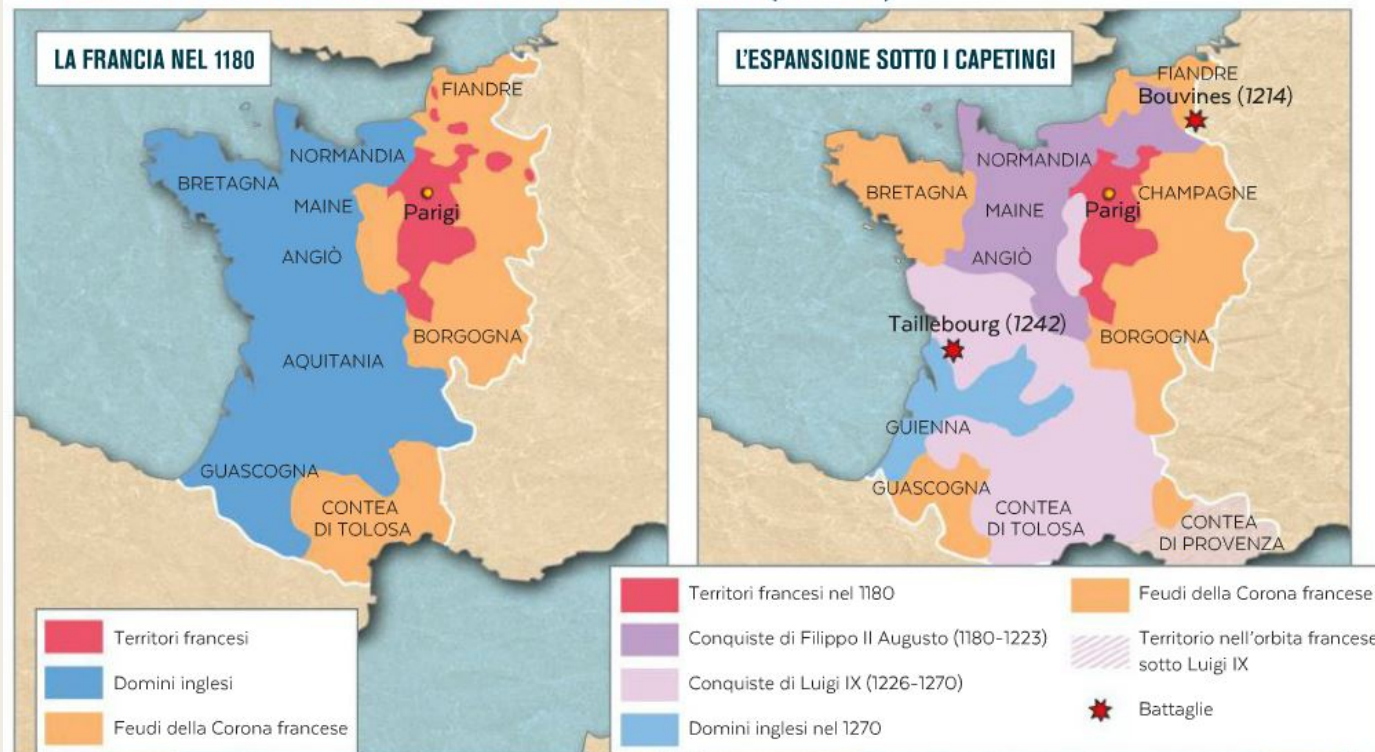
Serment de Philippe I^{er}, lors de son sacre en 1059

L'espansione territoriale del controllo monarchico

La main des rois est très forte; aussi, en vertu d'un droit consacré de leur office, **répriment-ils l'audace des tyrans, toutes les fois qu'ils les voient provoquer des guerres,** prendre plaisir à piller sans fin, à confondre les pauvres à détruire les églises.

Suger, abbé de Saint-Denis, *Vie de Louis VI le Gros, XIIe s.*

L'ESPANSIONE TERRITORIALE DELLA FRANZIA SOTTO I CAPETINGI (1180-1270)



Procédure féodale appliquée a Jean sans Terre en 1202

Jean enleva la femme du comte Hugues le Brun au mépris de son mari et de Dieu (...) Après cela, [il] assiégea le château du comte d'Eu et l'enleva frauduleusement à son seigneur, tandis que ces deux comtes étaient dans un pays éloigné, faisant la guerre par les ordres du roi (...). Chacun d'eux se rendit en hâte auprès du roi des Français, et ils lui demandèrent de leur faire rendre justice. Alors le roi, afin d'observer les règles de la justice, avertit d'abord et exhorta Jean, par des écrits et des missives, à faire réparation pour ce fait à ses barons, sans aucune contestation (...).

Le roi, aimant mieux vaincre à force de patience que condamner subitement un coupable, de peur que quelqu'un ne pût croire qu'il voulait empiéter sur la juridiction d'autrui, écrivit de nouveau à Jean, et ajouta dans sa lettre des menaces telles qu'il convient à un roi. Mais Jean chercha par niaiseries et prétextes à excuser sa conduite remplie de fourberie (...).

Le roi ne put cependant cacher plus longtemps combien était grande l'indignation qui remplissait son cœur irrité (...) [Il mit donc] le siège devant les deux châteaux, qui eussent dû lui être livrés, si Jean eût voulu tenir fidèlement sa parole. Pendant trois semaines, il les attaqua avec une grande vigueur; puis il les détruisit, renversa les murailles et les rasa. [dans G. Le Breton, *La Philippide*, Œuvres de Guillaume le Breton, t. II,].

Le conflit entre les Capétiens (les rois de la France)

et les Plantagenets (les rois de l'Angleterre)



La Bataille de Bouvines, *Les Grandes Chroniques de France*

La bataille de Bouvines 1214

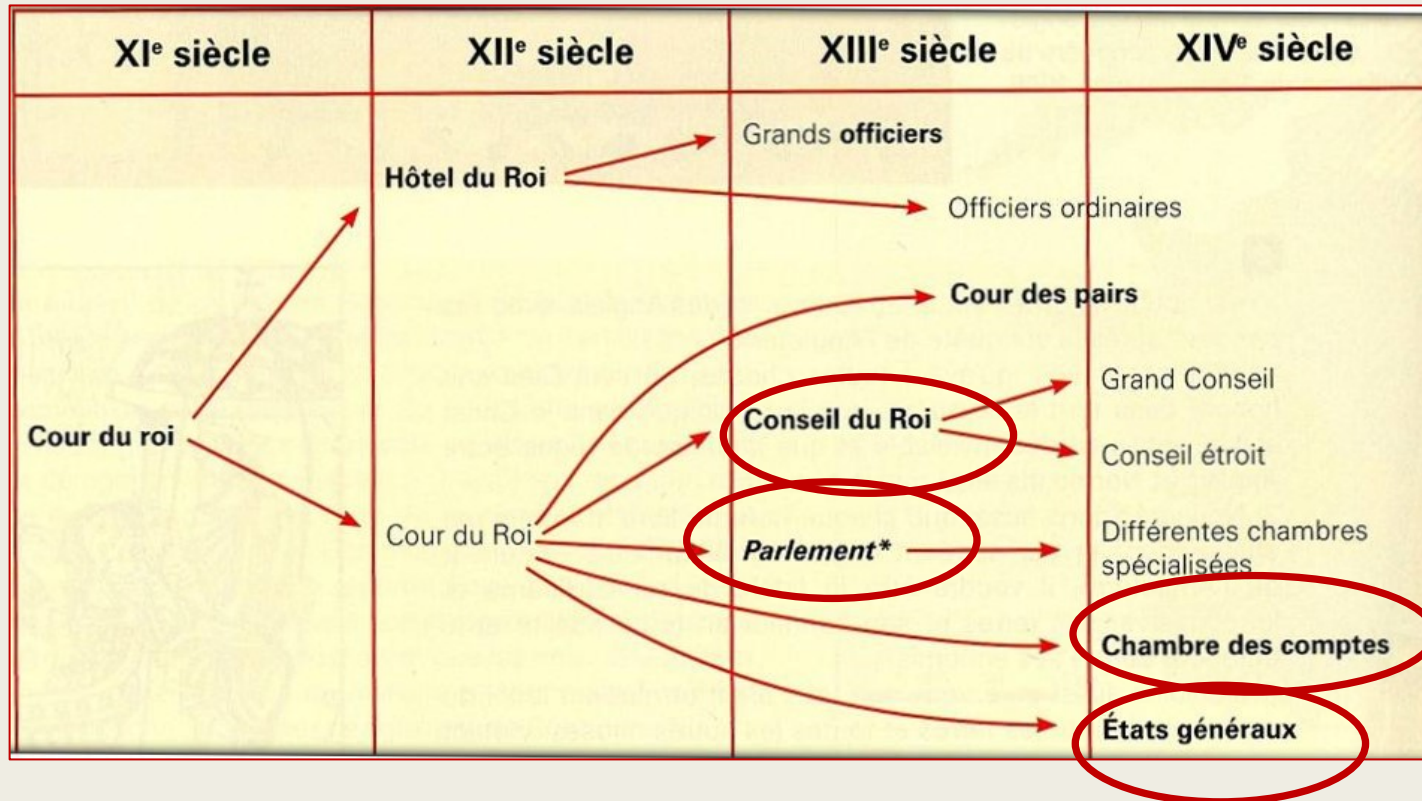
D'un côté, **Philippe, le noble roi des Francs**, avait réuni une partie de son royaume. De l'autre côté, **Otton** (Otton IV de Brunswick, roi de Germanie (1198-1218) et empereur (1209-1215), **Ferrand, comte* de Flandre**, et **Renaud, comte* de Boulogne**, beaucoup d'autres barons, et aussi les stipendiés de **Jean, roi d'Angleterre**, s'étaient rassemblés afin (...) de combattre les Français. Les Flamands (...) projetaient de réduire à rien, s'ils le pouvaient, le sceptre et la couronne de la dignité royale. (...) **Les armées, ainsi ordonnées de chaque côté pour la bataille, entrèrent en lutte, pleines d'ardeur et du désir de combattre.** (...) La première échelle des Français attaqua virilement les Flamands (...) et pénétra leur armée d'un mouvement impétueux et tenace. Ce que voyant, les Flamands, défaits en l'espace d'une heure, tournèrent le dos et prirent rapidement la fuite. En ce moment périlleux, les dépendants abandonnèrent à la désolation leur seigneur, les pères, leurs fils et leurs neveux. Ferrand, cependant, comte* de Flandre, et Renaud, comte* de Boulogne, demeurant en la bataille et résistant par un combat viril à l'élan des Français, furent à la fin blessés par les Français et pris (...). **Quant a Otton, (...) privé de l'aide de tous, trois fois jeté a terre de son cheval ou plutôt de ses chevaux, (...) presque seul, il se dépêcha de prendre la fuite.**

La relation de Marchiennes, 1214-1215 (D'après G. Duby, *Le dimanche de Bouvines, 27 juillet 1214*, Paris, Gallimard, 1973, p. 245-246).



Cette enluminure extraite des *Grandes Chroniques de France*, illustrées par Fouquet, représente l'hommage d'Édouard Ier d'Angleterre à Philippe le Bel, roi de France. En 1286, Édouard Ier, fils du roi d'Angleterre Henri III, rend hommage, pour ses possessions en France, à Philippe le Bel qui a été proclamé roi de France l'année précédente.

L'organizzazione dell'apparato statale: la centralizzazione politico amministrativa



Les divisions successives de la cour du roi de France et la naissance d'une administration, XI-XIVe s.

Le renforcement du pouvoir du roi

Le contrôle de la justice

Charles par la grâce de Dieu roi des Français a tous ceux qui prendront connaissance des présentes lettres, salut. Il convient particulièrement que la sollicitude des rois s'emploie a ce que dans leurs royaumes et possessions, la justice (...) fleurisse et apporte une réparation salutaire aux vexations, dommages et souffrances des sujets, afin que l'État jouisse de la douceur de la paix et de l'agrément de la tranquillité, moyennant la clémence céleste.

Ordonnance* de CHARLES VII, 1443

Il controllo delle finanze

“ È stabilito che nessuno potrà fare una moneta che somigli a quella del re, ma anzi dovrà essere con tutta evidenza assai diversa. Nessuna moneta sia accettata nel regno a partire da San Giovanni¹, là dove non ci sono monete locali, all'infuori della moneta del re, e nessuno venda, compri e faccia mercato se non con questa moneta. E la moneta del re può e deve correre per tutto il regno, senza essere ostacolata da nessuno, abbia o no costui una moneta propria. I denari parigini e tornesi² non siano rifiutati, anche se sono logorati dall'uso, purché siano riconoscibili dalla croce e dalla torre come parigini e tornesi in modo che nulla vada perduto. E il re vuole e ordina che tali monete siano accettate nelle sue transazioni e ordina di accettarle sulle sue terre. E che nessuno possa erodere³ la moneta del re, sotto pene corporali e pecuniarie. ”

Documento tratto da *Antologia delle fonti bassomedievali*, a cura di S. Gasparri, A. Di Salvo, F. Simoni, Sansoni, Firenze 1992, p. 45

Le renforcement du pouvoir du roi: la querelle entre Philippe le Bel et Boniface VIII (1299-1302)

A la mi-carême [Le 10 avril 1302], le roi assembla a Paris tous les barons, chevaliers, tous les prélats, les frères mineurs, les maîtres et le clergé de tout le royaume de France et demanda aux personnes ecclésiastiques de qui elles tenaient leur temporel ecclésiastique, et aux barons et chevaliers de qui ils tenaient leurs fiefs ; car le roi redoutait, comme le pape lui avait fait savoir que les choses temporelles comme spirituelles devaient lui être soumises, qu'il ne voulût dire par là que le royaume de France était tenu de l'Église de Rome. Et comme tous les prélats et ecclésiastiques dirent qu'ils tenaient du royaume de France, le roi leur en rendit grâce et promit que son corps et tout ce qu'il possédait, il les exposerait pour garder en toute manière la liberté et la franchise du royaume. Les barons et les chevaliers, par la bouche du noble comte d'Artois, répondirent que de toutes leurs forces, ils étaient prêts a défendre la couronne de France contre tout adversaire.

Les Grandes Chroniques de France (années 1301-1302)

Lo scontro tra due concezioni del potere